

# DICTIONNAIRE

RAISONNÉ

UNIVERSAL

D'HISTOIRE NATURELLE;

CONTENANT

L'HISTOIRE DES ANIMAUX,  
DES VÉGÉTAUX ET DES MINÉRAUX,

Et celle des Corps célestes, des Météores, & des autres  
principaux Phénomènes de la Nature;

AVEC

L'HISTOIRE ET LA DESCRIPTION  
DES DROGUES SIMPLES TIRÉES DES TROIS REGNES;

Et le détail de leurs usages dans la Médecine, dans l'Économie domestique  
& champêtre, & dans les Arts & Métiers :

*PLUS, une Table concordante des Noms Latins, & le renvoi aux objets  
mentionnés dans cet Ouvrage.*

Par M. VALMONT DE BOMARE, Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du  
Gouvernement; Censeur Royal; Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle, de  
Physique, &c. de S. A. S. Monseigneur le PRINCE DE CONDÉ; Honoraire  
de la Société Économique de Berne; Membre des Académies Impériale des Curieux  
de la Nature, Impériale & Royale des Sciences de Bruxelles; Associé Regnicole  
de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & beaux Arts de Rouen; des Sociétés  
Royales des Sciences de Montpellier, Littéraires de Caen, de la Rochelle, &c.  
d'Agriculture de Paris; Maître en Pharmacie.

*Nouvelle Édition, revue & considérablement augmentée par l'Auteur.*

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains, vis-à-vis le Cloître Saint Jacques  
de la Boucherie.

---

M. D C C. L X X V.

*AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.*



nourriture & l'habillement. M. *Triwald* propose de mettre quelques gouttes de bon goudron dans chaque trou, que l'on observera sur le dos du rhenne, afin d'étouffer l'insecte dans quelque état qu'il y soit. Nous donnerons au mot TAON la description & l'histoire de ce cruel insecte. *Voyez TAON.*

A l'égard des rhennes que l'Auteur du *Manuel Lexique* dit se trouver sous le nom d'*orignacs* dans l'Amérique septentrionale, c'est une erreur; car l'orignac de la Nouvelle-France paroît être le même que l'élan des pays du Nord de l'Europe. *Voyez ÉLAN.*

On a trouvé, il y a quelques années, près d'Etampes, des ossemens que l'on a cru avoir appartenu à un rhenne: ce squelette étoit à mi-côte, sous une roche, dans un lit de sable gris d'environ trois pieds. Ces os étoient confondus avec des ossemens d'hippopotame. Ce sont-là deux beaux médaillons de la catastrophe du globe terrestre. *Voyez FOSSILES & PÉTRIFICATIONS.*

**RHINOCÉROS** ou PORTE-CORNE. C'est le plus curieux & le plus grand de tous les animaux quadrupedes après l'éléphant: on le trouve dans les déserts de l'Afrique & de l'Asie. Le caractère spécifique du rhinocéros, dit M. *Briffon*, page 113, est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives, très-éloignées l'une de l'autre; trois doigts ongulés à chaque pied, & une corne conique sur le nez: la partie antérieure de chacune de ses mâchoires est en quelque façon aplatie, ou plutôt comme coupée carrément; & chacune des dents incisives est placée à-peu-près dans un des angles formés par le devant des mâchoires & leurs côtés. Le rhinocéros n'a point de dents canines; mais il a à chaque mâchoire douze dents molaires, six de chaque côté.

*Description du Rhinocéros.*

Ce grand quadrupede a depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre, environ six pieds de hauteur; & depuis le bout du museau jusqu'à la queue, environ douze pieds de longueur: le tour de son corps est égal à sa longueur: il a la tête oblongue, grosse, & assez semblable à celle du sanglier, excepté le museau qui est rond; les yeux petits, mais vifs & enflammés, & les oreilles semblables à celles d'un cochon, larges & hautes de onze pouces: la bouche est peu fendue, elle n'a environ qu'un demi-pied de chaque côté. On remarque, quand cet animal veut prendre quelque chose pour le manger, que la peau de sa levre



supérieure, qu'il peut étendre en forme de bec d'aigle & retirer à sa volonté, est beaucoup plus longue que l'inférieure qui a sept pouces de largeur: la corne qui est sur son nez est souvent arquée vers le dos, quelquefois double, mais rarement, sur-tout dans ceux d'Afrique.

Sa peau, qui est très-épaisse, s'étend l'espace de trois pieds depuis les oreilles jusques vers le commencement du dos: elle se replie & se rabat ensuite des deux côtés du cou en forme de capuchon applati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le surnom de *moine des Indes*. Cette première peau fait à son extrémité une espèce de bourrelet; elle descend des deux côtés jusqu'au bas du ventre, & forme trois plis de chaque côté, les uns près des autres, & qui enveloppent les deux cuisses antérieures de l'animal jusqu'auprès des genoux, comme si c'étoient des bottes: au dessous du cou pend un autre cuir arrondi, très-épais, & long d'environ un pied, assez semblable à la partie inférieure du collier d'un bœuf de charrue: depuis les oreilles jusqu'au premier bourrelet il y a trois pieds de distance. De dessous ce premier bourrelet, que *Strabon* compare à un baudrier, sort une peau qui s'étend jusqu'à la croupe; elle est fort épaisse, & ressemble à ces couvertures que l'on met sur le dos des chevaux blessés: cette seconde peau s'étend aussi des deux côtés, & forme à toutes ses extrémités un bourrelet très-dur: elle a environ quatre pieds de longueur sur le dos & huit de largeur, c'est-à-dire quatre pieds du côté du ventre. Sa queue prend naissance un pied plus bas que la croupe ou que l'extrémité du second bourrelet; elle a près de trois pieds de longueur; mais elle est attachée au corps de l'animal jusqu'au fondement, l'espace de huit pouces: elle est assez mince & composée de plusieurs nœuds très-ferrés. Celle de la femelle s'emboîte en deux gros bourrelets de peau, qui sont fort longs & très-durs. Cet animal n'a de poils qu'à la queue & aux oreilles.

La croupe du rhinocéros est tout-à-fait singulière: elle est entourée de deux gros bourrelets qui naissent de chaque côté à l'extrémité de la seconde peau, & qui vont joindre la queue auprès du fondement: ainsi la croupe du rhinocéros est partagée en deux par la queue, ce qui forme comme un demi-cercle ou un arc tendu d'environ trois pieds de circonférence, non compris la corde. Les deux cuisses de derrière sont aussi enveloppées jusqu'auprès des deux genoux dans des espèces de bottes à plusieurs plis. La peau du ventre n'est guère qu'à dix-huit pouces de terre: elle sort de dessous les extrémités de celle du dos, & est comme si elle sortoit d'une housse de selle; car les bourrelets ne sont pas attachés



au corps, mais ils débordent d'un, de deux, & même en quelques endroits de trois & de quatre pouces: elle est mince & déliée, & n'a que deux pieds de largeur; cela étoit nécessaire, parce qu'autrement la peau du rhinocéros ne pouvant s'étendre, il lui feroit impossible de pâturer, & la femelle ne pourroit avoir de petits: d'un autre côté, si elle avoit eu plus de largeur, elle feroit plus exposée aux traits & aux attaques de l'ennemi, n'étant point défendue par les peaux dures qui enveloppent le reste du corps.

La peau du rhinocéros est d'un gris brun: elle est couverte par-tout, excepté à la tête & dessous le ventre, de durillons fort semblables à des boutons d'habits, élevés au dessus de la peau de plus d'une ligne; les plus apparens sont ceux de la croupe & du derriere. Malgré la dureté de cette peau, l'animal n'est pas moins sensible, puisqu'on l'a vu à Paris frissonner aux coups d'une petite baguette. Les pieds sont faits de trois fourchons, desquels celui du milieu est de corne par le devant, & de durillons sur le derriere: les deux autres sont des especes de griffes.

On voit par cette description que le rhinocéros est à-peu-près de la longueur de l'éléphant; mais il est moins gros, & il a les jambes plus courtes. Celui que l'on a montré à Paris en 1748, n'avoit qu'un pied depuis le bout des genoux jusqu'à terre. Les quatre dents incisives de cet animal ressemblent à de gros dés à jouer: les dents molaires sont si tranchantes, qu'elles coupent la paille & les branches d'arbres, comme si c'étoient des ciseaux.

Le rhinocéros a les narines assez grandes, distantes l'une de l'autre d'un demi-pied, & éloignées d'un pied des yeux, qui ont dix pouces de distance entr'eux. Une singularité remarquable, c'est que le rhinocéros d'Asie a la langue douce comme du velours, tandis que celle du rhinocéros d'Afrique est rude, épineuse comme une lime, & écorche tout ce qu'elle leche. Celui qu'on a vu à Paris, léchoit le visage d'un de ses Gardiens sans lui faire aucun mal. Il fut pesé à Stutgard, dans le Duché de Wirtemberg; il pesoit, dit-on, cinq mille livres.

*Kolbe* dit que le rhinocéros d'Afrique a aussi les oreilles plus petites, & la corne ordinairement moins longue.

*Durée de la vie, nourriture, & pays où naissent les Rhinocéros.*

Le rhinocéros mâle est conformé comme l'éléphant & le chameau; cet animal tient aussi beaucoup du bœuf. La femelle a un pis & deux



tettes ; elle n'a du lait que quand elle allaite , ce qui fait qu'il est difficile d'appercevoir son pis dans les autres temps. Le cri du rhinocéros ressemble à celui d'un bœuf pouffif ; on diroit qu'il ne fait du bruit qu'avec les narines : ce cri ne s'entend pas de fort loin ; mais lorsqu'il court & qu'il est animé , on l'entend alors à une grande distance.

*Bochard* rapporte , d'après *Damir & Alkazuin* , Auteurs Arabes , que le rhinocéros femelle met bas son petit après l'avoir porté trois ans ; qu'elle ne commence à avoir des petits qu'à cinquante ans , & qu'elle vit sept cents ans. Tout cela est un conte ; & s'il est vrai que le rhinocéros acquiert toute sa grandeur en quinze ans , sa gestation ne peut guere être de plus de quinze mois , & sa vie de cent ans ou environ : c'est ce qu'un Turc véridique & grand voyageur nous a assuré. On trouve des rhinocéros par-tout où il y a des éléphants , c'est-à-dire dans les déserts d'Afrique , dans l'Abyssinie , dans les royaumes de Bengale & de Patane , en Asie. Il y en a aussi quelques-uns dans la province de Quangsi à la Chine : mais les pays où il s'en trouve en plus grand nombre , sont les Etats du Grand Mogol & ceux du Roi d'Ava , de Cambaye & de Jacatra. Celui qu'on a montré à Paris a été amené d'Achem , dans l'île de Sumatra , au royaume d'Ava. Il étoit apprivoisé , doux & même caressant : il mangeoit continuellement du foin , de la paille , du pain , des fruits , des légumes , & généralement de tout ce qu'on lui donnoit , excepté de la viande du poisson : il buvoit à proportion. Ceux qui en avoient la garde , assuroient qu'il mangeoit par jour soixante livres de foin & vingt livres de pain , & qu'il buvoit quatorze seaux d'eau. Il aimoit extrêmement la fumée du tabac , & ceux qui le monstroient prenoient plaisir à lui en souffler dans les narines & dans la bouche : il buvoit aussi de la biere & du vin.

Cet animal , dit le Pere *Le Comte* , mange aussi avec plaisir des branches d'arbres hérissées de toutes parts de pointes d'épines vertes , avec des feuilles qu'il brise & plie avec une avidité & une adresse singulieres. Aussi le rhinocéros , celui dont la langue est rude , ne se nourrit pas d'herbes ; il préfere les buissons , le genêt & les chardons , & sur-tout une espece de plante qui ressemble beaucoup au genévrier , mais qui ne sent pas aussi bon , & dont les piquans ne sont pas , à beaucoup près , aussi pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du rhinocéros*.

Le rhinocéros d'Asie aime les marais & les gras pâturages , & mange



l'herbe comme le bœuf : on assure qu'il fait nager, qu'il aime à se plonger dans l'eau, & qu'il court avec une telle légèreté, qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour; ce qui est presque incroyable, vu l'énorme pesanteur de l'animal, & sa structure ou conformation.

*Chasse du Rhinocéros ; sa force & sa fureur ; son combat contre l'Eléphant.*

Il ne faut pas croire, d'après ceux qui montraient le rhinocéros à Paris, qu'on tue cet animal dans l'été, à coups de canon, quand il court; ou dans l'hiver à coups de fleches, quand il est endormi dans un marais. Sa peau est trop dure pour être percée par des fleches, & il court trop vite pour qu'on puisse mener & braquer le canon après lui : ainsi ces contes ne servent qu'à en imposer à un certain public toujours avide du merveilleux. Voici ce que quelques Naturalistes rapportent de la chasse du rhinocéros & de la maniere de le prendre : ils disent que quand la femelle allaite son petit dans les pâturages, les Indiens, les uns armés de piques, & les autres de fusils, vont l'attaquer : s'ils ont le bonheur de la tuer à coups de fusil ou autrement, ils prennent le petit qui ne peut encore courir bien vite, ni se défendre. Mais cette chasse est très-dangereuse ; car quoique le rhinocéros ne fasse naturellement aucun mal à l'homme, cependant lorsqu'il est blessé, il va quelquefois au feu, & renverse, dit *Bontius*, tout ce qui se trouve devant lui, hommes & chevaux. Le même *Bontius* ajoute que la femelle du rhinocéros ne va au feu que quand elle a mis son petit en sûreté ; telle est la maniere de prendre les petits rhinocéros.

A l'égard du rhinocéros mâle, la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construisent dans les lieux où vont ces animaux, une forte cabane à plusieurs portes, qu'ils entourent d'arbres & de feuillages : ils mettent dans une partie de cette cabane une femelle de rhinocéros déjà apprivoisée, dans le temps qu'elle est en chaleur, & laissent ouverte la porte antérieure : le rhinocéros mâle, attiré par la femelle, n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure, que les Indiens qui se sont cachés ferment aussitôt la porte, ensuite ils le tuent ou le prennent en vie. Telle est la seule maniere de prendre le rhinocéros vivant, du moins en Asie.

En Afrique, dit *Kolbe*, les peuples de Bamba entendent fort bien la maniere de prendre le rhinocéros : leur méthode est d'ouvrir, dans



les lieux que ces animaux fréquentent , de larges fossés qui vont en rétrécissant vers le fond, ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon qui cachent le piège ; les rhinocéros y tombent & ne peuvent s'en retirer. Les Hottentots , dit le même Auteur , font à-peu-près de même. Comme ces animaux suivent presque toujours la même route pour aller aux rivières , la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître , à cause de la pesanteur de leur corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit pieds de profondeur , & d'environ quatre pieds de diamètre , au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu ; ils le couvrent ensuite avec tant d'art , que les yeux mêmes d'un homme y seroient trompés. Le rhinocéros , en tombant dans cette fosse , ne manque pas de rencontrer le pieu qui lui perce la poitrine ou le cou , & qui l'arrête assez pour donner le temps aux Chasseurs de l'achever à grands coups de sagayes.

Le rhinocéros a l'odorat extrêmement subtil : avec le vent favorable il sent de loin toutes sortes d'animaux ; il marche vers eux en droite ligne , renversant tout ce qui se rencontre sur son passage , rien ne l'oblige à se détourner : avec la corne qu'il a sur le nez il déracine les arbres , il enlève les pierres qui s'opposent à son passage , & les jette derrière lui fort haut à une grande distance ; en un mot il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise : s'il ne rencontre rien lorsqu'il est en colère , il se contente de baisser la tête & de faire des sillons sur la terre , dont il jette une grande quantité sur sa propre tête : il attaque assez rarement les hommes , à moins qu'on ne le provoque ou que l'homme n'ait un habit rouge ; dans ces deux cas il se met en colère , & tâche de saisir la personne par le milieu du corps , & la fait voler par dessus sa tête avec une telle force qu'elle est tuée par la violence de sa chute : alors il vient la lécher fortement , de manière à lui enlever toutes les chairs ; il en fait de même aux autres animaux. Si on le voit venir , il n'est pas difficile de l'éviter quelque furieux qu'il soit ; s'il va fort vite il ne se tourne qu'avec peine ; d'ailleurs il ne voit que devant lui , ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à la distance de huit à dix pas , & alors se mettre un peu à côté , il ne voit plus celui qu'il poursuivoit , & ne peut que très-difficilement le retrouver.

*Plin*e & tous les Auteurs assurent que le rhinocéros est l'ennemi naturel de l'éléphant. Il semble aiguïser sa corne contre les rochers ,



il la frotte auffi contre les arbres & tous les corps durs (peut-être par un mouvement naturel) quand il fe prépare au combat ; & quand il attaque l'éléphant, il tâche de lui enfoncer fa corne dans le ventre à l'endroit où il fait qu'il a la peau plus tendre & plus molle. La poffeffion d'un pâturage excite entr'eux des combats finguliers ; ils ne veulent point fe repaître dans les mêmes lieux. L'éléphant qui eft rusé & fubtil, évite quelquefois la corne du rhinocéros, le fatigue avec fa trompe, le déchire, le hache & le met en pieces avec fes grandes dents ou défenses ; mais le rhinocéros remporte fouvent la victoire. Plufieurs croient fabuleux le combat de ces deux animaux ; cependant Emanuel, Roi de Portugal, fit combattre, en 1515, un rhinocéros mâle contre un éléphant, & celui-ci fut vaincu dans l'arene de Lisbonne.

Selon le rapport des Jefuites Portugais & des Ecrivains Orientaux, on voit affez fouvent des éléphans étendus morts & percés par la corne du rhinocéros ; néanmoins les Peres Jéfuites Portugais qui ont demeuré long-temps en Abyffinie, affurent que les habitans de ce pays nourriffent & apprivoifent des rhinocéros dont ils fe fervent, & les accoutument au travail comme ils font à l'égard des éléphans : voyez ce mot.

*Temps où l'on a vu des Rhinocéros en Europe : usage de la corne, du fang & de la peau de cet animal.*

*Dion* dit que l'Empereur Augufte, après avoir vaincu Cléopâtre, fit paroître à Rome pour la premiere fois un rhinocéros à fon triomphe. *Pline*, plus instruit de l'Hiftoire Romaine, affure que ce fut le grand Pompée qui donna le premier au peuple le fpectacle d'un tel animal : dans la fuite on en fit paroître fouvent dans le Cirque. Le Peuple Romain prenoit beaucoup de plaifir à les confidérer, tantôt dans le temps qu'on ne les faifoit pas combattre (fpectacle innocent & plus agréable aux perfonnes d'un caractère doux & humain, puisqu'il fe faifoit fans effufion de fang), tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'éléphant, l'ours, le taureau, ou même avec les Gladiateurs ; enfin, Augufte procura fouvent de tels amufemens au peuple. Sous Domitien on vit fouvent le rhinocéros fe battre avec le taureau ; & *Martial* dit qu'aucun animal ne combattoit dans l'arene avec plus de force & de férocité : ce même Auteur ajoute que le rhinocéros étoit fort lent à fe mettre en



colere ; mais que lorsqu'il étoit une fois irrité , rien n'étoit plus terrible : on a vu , dit-il , cet animal enlever un ours avec sa corne , qui étoit double , & le jeter en l'air très-lestement. En considérant le rhinocéros femelle qui étoit à Paris en 1748 , on conçoit aisément que le rhinocéros mâle , en tournant sa tête vers son épaule droite , peut également se servir des deux cornes qu'il a quelquefois , & que c'est même dans cette situation qu'il rassemble toutes ses forces , comme sur un point d'appui. On vit encore deux rhinocéros sous Antonin le Pieux ; mais depuis la décadence de l'Empire Romain il n'en parut plus en Europe jusqu'en 1515 , qu'on en vit un à Lisbonne ; depuis ce temps-là on en a encore transporté quelques-uns en Portugal & en Espagne : enfin on en fit voir un à Londres en 1684 , & un autre il y a quelques années ; mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais amené en France avant celui qu'on a vu à Paris en 1748 ; il avoit été conduit en Hollande par mer par un Capitaine de cette Nation , de là en Allemagne & d'Allemagne en France. Pour le transporter par terre , on s'est servi d'une voiture couverte , sur laquelle il falloit dans les mauvais chemins jusqu'à vingt chevaux. A cause de la différence du climat de l'Europe , on avoit soin de le graisser souvent avec de l'huile de poisson , pour empêcher sa peau de s'endurcir & de se fendre. On en voit un aujourd'hui dans la ménagerie de Versailles.

On prétend que le rhinocéros mâle a une petite corne sur le dos , à l'épaule droite ( c'est plutôt une seconde corne sur le nez ) : toujours est-il vrai que la corne qui est située & fixée sur le nez , est ordinairement claire en sa base , & d'un brun noirâtre en haut , comme la peau : elle n'est pas tout-à-fait ronde , mais un peu écrasée aux côtés ; elle est fort grosse , un peu recourbée vers le dos , & très-dure ; celle de la femelle est plus grosse & plus longue ; elle a quelquefois plus de deux pieds & demi de longueur , en partant de la racine , & neuf à dix pouces de diametre en cette même partie : au reste , ces cornes varient suivant l'âge : nous en avons une très-belle qui est d'un gris brun ; & quoiqu'il y en ait un bout de la pointe de retranché , elle a encore vingt-deux pouces de longueur , & sept de diametre en sa base.

La corne du rhinocéros étoit de très-grand prix chez les Romains : tout le monde fait qu'ils avoient poussé le luxe des bains jusqu'à l'excès ; des femmes y tenoient des vases à bec remplis d'huile & d'essence à l'usage de ceux qui prenoient les bains. Ces vases étoient , chez les



Princes & les riches , des cornes de rhinocéros qui étoient artistement creusées en dedans , & bien travaillées sur l'extérieur : voyez l'article VASES. Les Ecrivains Arabes & les Orientaux débitent beaucoup de fables sur cette espece de corne : ils prétendent que quand elle est fendue , on y voit mille figures plus merveilleuses les unes que les autres , des hommes , des oiseaux , des chevres , &c. ce qui fait , disent-ils , que les Princes Chinois & les Indiens s'en servent pour orner leurs baudriers & en parent leurs trônes ; l'on en fait aussi des colliers & des manches de couteaux à l'usage des Rois des Indes , qui se servent toujours à table de ces couteaux , & qui les achètent bien cher , parce qu'ils croient de bonne foi que la corne fue à l'approche de quelque sorte de venin que ce soit , & que quand on y verse de bon vin , on le voit sur le champ s'élever & bouillonner. *Kolbe* n'a pas craint d'affirmer qu'il avoit été témoin oculaire de ce phénomène.

Une des raisons qui concourent encore au grand prix de cette corne , même dans les Indes , c'est sa dureté extraordinaire qui permet qu'on en fasse des ouvrages sculptés , de toute beauté & de très-longue durée. L'opinion qu'une telle gravure étoit naturelle à la corne du rhinocéros , jointe à la propriété de fuser ou de se fendre en deux à l'approche du venin , a passé des Indes en Europe. On fait que Clément VII. fit présent d'une corne de rhinocéros au Roi de France , croyant tout bonnement lui envoyer quelque chose de très-précieux : les Vénitiens en acheterent alors une très-cher d'un Juif ; & *Paul Jove* raconte que quand les François pillèrent le Palais de Médicis , Grand Duc de Toscane , ils trouverent un trésor , c'étoit une corne de rhinocéros. On présume bien que ces sortes de bijoux étoient d'autant plus estimés que la superstition & l'ignorance en rehaussaient le prix. Aujourd'hui qu'on commence à revenir de ce préjugé en Europe , on ne voit plus ces cornes que comme des raretés dans les cabinets des Curieux. Celles que l'on voit dans le cabinet d'Histoire Naturelle à Chantilly , sont très-variées : on les vend encore cent écus dans l'Inde. Plusieurs personnes du Cap ont des coupes faites de cette corne ; il y en a de montées fort proprement , soit en or , soit en argent , les ornemens en font tout le mérite. Les Tourneurs qui font ces vases , ont encore grand soin d'en ramasser les raclures : on les croit d'un excellent usage dans les convulsions , les foiblesses & plusieurs autres incommodités.



Le fang de cet animal est auffi fort eſtimé au Cap. Les Européens qui peuvent en avoir de frais, le mettent dans un boyau du rhinocéros, & l'expoſent au ſoleil pour le faire ſécher : on dit que c'eſt un vrai ſpécifique contre les obſtructions, & pour conſolider les plaies internes : on le prend dans un verre de vin, dans une taſſe de thé ou de café. On aſſure que ce même remede convient encore pour guérir les coliques, arrêter le flux de fang & provoquer les menſtrues des femmes, deux effets entièrement oppoſés, dit *Rédi*.

Les Maures Indiens, dit *Bontius*, mangent avec plaifir la chair du jeune rhinocéros : mais quand il eſt vieux, cette chair eſt ſi dure & ſi coriace, qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. Chez les Indiens on fait uſage en Médecine de la peau, de la corne, des ongles, du fang, de la chair, de la fiente, de l'urine, & généralement de tout ce qui vient du rhinocéros : on en tire des remedes volatils, qui paſſent chez les Indiens & chez les Abyſſins pour des antidotes ſouverains contre le poiſon & le venin ; ils ont le même uſage dans leur Pharmacie, que la thériaque dans la nôtre. La décoction de la peau de cet animal, avalée pendant trois jours confécutifs, guérit, dit-on, les dégoûts, ſoit qu'ils viennent de foibleſſe d'eſtomac, ou de quelque autre cauſe : cette peau eſt ſi dure, que les mêmes Indiens & Abyſſins s'en ſervent pour faire des cottes d'armes, des cuirafſes, des boucliers, & même, dit-on, des focs de charrues : ces cuirafſes de peau ſont beaucoup plus légères & plus commodes que les nôtres ; elles ſont à l'épreuve des pertuiſannes & des armes à feu : enfin, on n'apportoit autrefois des Indes à Rome le meilleur *lycium*, que dans des outres de peau de rhinocéros. *Charles de Bergan* dit que les excréments de cet animal ſont moulés en crottes preſque ſemblables à celles du cheval, & que les Jardiniers du pays préfèrent le fumier du rhinocéros à tout autre.

A l'égard du *réem*, que quelques-uns appellent *rhinocéros*, voyez ce que nous en avons dit au mot REM : on a auffi donné improprement le nom de *taureau* ou de *bœuf d'Ethiopie* au rhinocéros : il paroît encore que l'*abada* & le *monocéros quadrupède* de quelques Auteurs eſt le même que le *rhinocéros d'Afrique*. *M. Parſons*, célèbre Médecin de Londres, a publié en 1742 un *Traité ſur le rhinocéros*.

RHINOCÉROS, NASICORNE ou MONOCÉROS. Les Naturaliſtes.



donnent ce nom à trois especes de scarabées ou insectes coléopteres qui ont sur la tête une corne que l'on regarde comme une expansion du crâne.

Le premier porte sur la tête une corne recourbée : il a le ventre velu , & le corselet convexe.

La seconde espece a la figure du *scarabée pillulaire* , ou *fouille-merde* , autrement dit *stercoraire*. Cet insecte a le devant de la tête fait en forme de bouclier , taillé en croissant , à bord élevé , d'où sort une petite corne échancrée : ses fourreaux sont polis & marqués de sept ou huit sillons.

La troisieme espece est le petit rhinocéros noir , qui est de forme cylindrique , dont les fourreaux sont sillonnés & pointillés en creux. Sa corne est repliée : il a le corselet échancré en devant , & on lui voit cinq dentelures ( *Linneus* ).

Nous parlerons plus amplement du rhinocéros insecte à l'article *scarabée monocéros* ou *scarabée à une corne*.

RHINOCÉROS DE MER : c'est le nom que l'on donne à la *licorne de mer* ou *narhwal* : voyez ces deux mots.

RHINOCÉROS OISEAU. On appelle ainsi une espece de corbeau cornu des Indes : il est beaucoup plus grand que nos corbeaux d'Europe : son bec est petit , par rapport à son corps : c'est le *topau* du *Musæum* de *Wormius* , & le *jager - vogel* de *Nieuhoff*. Consultez aussi ce qu'en ont dit *Bontius* , *Aldrovande* , *Willughby* & *Ray*. Voyez CALAO.

RHODITE. Nom donné à un grand astroïte fossile , à grandes étoiles rondes , plus ou moins profondes , séparées par un rebord assez large sur lequel les lames se prolongent. Les rhodites sont communs aux environs de Basle , de Dax & en Lorraine.

RHOMBITE. Sous ce nom on désigne quelquefois l'empreinte ou la pétrification d'un turbot , mais plus communément on exprime par-là une famille de coquilles appellées *rouleaux* ou *cylindres*. Il paroît que les Auteurs ont appliqué ou tiré le nom de *rhombites* de la figure de ces coquilles : mais elle approche si peu du rhombe géométrique , qu'il seroit ridicule de leur donner en françois le nom de *rhombe* ; il vaudroit mieux diviser cette famille en rouleaux & en cornets. Cette division s'accorderoit avec la méthode de *Lister* , car il divise les *rhombi* en